

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

HUGUES J. DE LA VERGNE PRÉSIDENT MAURICE LAFARGUE Directeur-Gérant

Phone Main 3467

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous le ligne, voir une autre page du journal.

L'Abéille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal. Nouvelle-Orléans, Lae.

Lundi, 26 octobre 1914.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Résultats inattendus

"L'homme propose..." Vieille devise, mais toujours d'actualité. Ces jours derniers, la Libre Parole, citait ce fait. "Un séminariste soldat dont la section à l'abri d'une tranchée faisait le coup de feu, voit tomber sur le talus voisin un opérant une autre section, un camarade qui, mortellement atteint et désespéré, vomit d'affreux blasphèmes. Le jeune lévite, retenu en vain par ceux qui l'entourent, saute sur l'épaule de terrain où git l'infortuné et où redouble la mitraille. "Mon ami, vous allez mourir, confiez-vous à Dieu, aimez-le, répétez-vous: il va vous donner le ciel!" et sa parole tendre, enflammée, change le cœur du moribond. Celui-ci prie avec lui et expire. L'abbé, sous la pluie de feu, reste indemne. Est-ce bien là le résultat qu'attendaient les sectaires impies qui ont voté l'obligation pour le clergé de porter les armes? Il est permis d'en douter. "Les curés, sac au dos, ricanaient-ils. Que d'imbeciles, que d'idiots même de ce côté-ci de l'Atlantique, s'amusaient eux aussi de cette loi portée contre les ecclésiastiques. "La caserne changera les dispositions de beaucoup de ces jeunes séminaristes qui ne connaissent rien à la vie. Quand ils porteront le képi, ils perdront de leur confiance et la vie ne sera pas aussi douce. Ils regretteront la chambre du presbytère." Sous son habit civil, ce jeune ecclésiastique avait du cœur, du courage, sous sa

soutane il n'a plus rien. Sous son chapeau melon, son front portait l'indice d'une intelligence très respectable, le triangle rétréci, le front est vague. Aura-t-il la force de porter un fusil, ce jeune homme habitué à porter son bréviaire? Ce jeune vicairé a passé par la caserne et déjà bien des préventions sont tombées. Il cause et il rit comme les autres, il boira même un verre de bière, ce n'est donc pas un être insupportable, un ogre comme le révélaient, à intervalle régulier, les journaux impies. A l'exercice, en manœuvres, il est crâne et porte gaillardement son fusil, sans paraître trop fatigué. Ses compagnons commencent à le connaître, à l'apprécier car de temps en temps il rend service, ne faut-il pas qu'un soldat écrive à sa mère! Alors peu à peu disparaissent les préventions, les doutes laissés dans l'esprit de quelques uns par la lecture d'une feuille de chou salariée. Ses compagnons ne sont pas loin de croire qu'il pourrait bien être un homme comme eux. Premier résultat de cette loi inique. Le prêtre, jusqu'alors peut-être, un peu trop à l'écart de ses semblables, va désormais s'y mêler. Il vivra avec eux, il ne peut se cacher et un grand nombre de jeunes soldats timides, prêts à succomber au mal, se reprendront avec vigueur devant l'exemple qui leur est donné.

Beaucoup de gens en effet regardaient le prêtre comme un être à part, extraordinaire dont toutes les qualités étaient effacées par l'habit qu'il porte. Il y avait à sa rencontre des sentiments de crainte pour ceux-ci, de jalousie pour ceux-là, tandis que d'autres les considéraient comme quelque chose de supérieur que l'on n'ose pas aborder.

Mais voici la guerre, le jeune vicairé quitte son presbytère, pour rejoindre son régiment. Il y a ici autre chose que du cœur, il y a la conscience qui lui dit: "Fais ton devoir", et il le fera, debout sur la ligne où il a genoux dans la tranchée. Entre deux balles envoyées à l'ennemi, il prononce des paroles divines qui consolent et purifient l'âme chrétienne.

Combien de soldats sont heureux et fiers d'aller à l'ennemi en songeant qu'une parole d'absolution a été prononcée sur eux et que s'ils meurent, c'est pour Dieu et la Patrie. Ne cherchez pas des fuyards ou des déserteurs parmi ces 40,000 prêtres-soldats de France. La désertion est un crime et leur conscience n'admet pas le crime. Il le savait bien cet officier supérieur qui, il y a un mois, plantait un drapeau entre les mains d'un de ses soldats, prêtre, en lui disant: "Gardez-le."

Mais il y a d'autres résultats pour l'avenir. Tous ces combattants, prêtres ou soldats, ne succomberont pas devant l'ennemi, ils reverront le sol natal. Beaucoup de ces prêtres seront envoyés dans les paroisses où ils retrouveront leurs anciens compagnons d'armes. Couchés l'un près de l'autre dans la tranchée, ils ont su s'apprécier. Quelle confi-

ance mutuelle ils éprouveront! Quelle joie de se rendre les dangers auxquels ils ont échappé, les prouesses accomplies, les actes de bravoure au plus fort de la mêlée, tandis que, autour d'eux, les enfants écouteront, l'œil avide, l'oreille tendu. Vainement, jeune crevé, fils de ministre, ou neveu de sous-ministre, va-t-on donc railler le curé, devant ce paysan qui l'a connu au feu, tu seras bien reçu... "Où étais-tu donc toi, pendant que ce curé se battait à la frontière? Tu te cachais dans un cabinet quelconque où tu suais la colique. En fait de balles, tu n'as reçu que celles qui se glissent dans un porte-monnaie. Tais-toi donc, morveux."

Voilà donc les résultats, assurément inattendus de cette loi qui dans l'esprit de ceux qui l'ont votée, devait détruire ou, tout au moins, amoindrir considérablement le contingent des armées de l'église, et détruire la religion. Solennels imbéciles qui oublient leur histoire. Oui, quelques uns ont reculé, dont la vocation n'était pas sûre; l'église ne s'en plaint pas. Quant aux autres, d'une vocation plus solide, ils n'en ont pas été émus. Après les jours où les mois consacrés à la Patrie, ils ont quitté le képi pour reprendre le triangle.

Il est un autre résultat auquel ne s'attendait guère nos excellents législateurs. Ils ont réussi à réunir deux éléments que depuis longtemps, l'on croyait incompatibles — le prêtre et le soldat. Dieu seul sait ce qui peut sortir de ce rapprochement et je laisse à nos députés, sénateurs, ministres, hommes intelligents, le soin de prévoir les changements que cet état de choses produira en France. C'est leur dernière carte qu'ils jouent.

Elle a réussi cette loi à mettre le clergé en contact avec le peuple. Trop souvent le prêtre a passé près des misères humaines sans les secourir, faute de les connaître. Aujourd'hui il les a touchées du doigt, le remède sera facile.

Messieurs les législateurs, votre sectarisme impie vous a aveuglés — vous vous êtes trompés. NEMO.

Spécialement écrit pour L'Abéille.

HYDROTHERMIE MASSAGE

Procédé scientifique de bains turcs. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans la montagne. Traitement de deux heures. Dames, de 8 à midi; messieurs de 1 heure à 8 heures et tout le dimanche. \$1.00 par traitement. Six séances pour \$5.00. Chiropraxie, manucure, dorsothérapie, \$1.00; \$2.00 par mois. Douche et natation. \$0.25; \$3 par \$10.00. 728 rue Gravier. M. et Mme ROBERT OSBORNE. 10 mai - 4 an



WEAR THE ROBERT See more of our specialties H. J. ROBERT OPTICIAN SPECIALIST. 305-307 Poydras Street. Phone Main 4870

DEUX SONNETS D'EDMOND ROSTAND

La Cathédrale

Ils n'ont fait que la rendre un peu plus immortelle. L'Œuvre ne périt pas, que mutilé un gredin. Demande à Phidias et demande à Rodin Si, devant ses morceaux, on ne dit plus: "C'est Elle!"

La Fortresse meurt quand on la démantèle. Mais le Temple, brisé, vit plus noble; et soudain Les yeux, se souvenant du toit avec dédain, Préfèrent voir le ciel dans la pierre en dentelle.

Rendons grâce—attendu qu'il nous manquait encore D'avoir ce qu'ont les Grecs sur la colline d'or: Le Symbole du Beau consacré par l'insultel—

Rendons grâce aux pointeurs du stupide canon. Puisque de leur adresse allemande il résulte Une Honte pour eux, pour nous un Parthénon!

Magnard

Celui-là qui, rebelle à toute trahison, Et préférant le Muse à toute Walkyrie, A défendu sont Art contre la Barbarie, Devait ainsi mourir défendant sa maison.

Mort pleine de clarté, de goût, et de raison! D'une Œuvre et d'un Destin parfaite symétrie! Qu'il aille, aux profondeurs où se fait la Patrie! Près des poètes fiers du disciple qu'ils ont!

Deux Ombres lui viendront parler de Bérénice. Que leur rivalité par ce Héros finisse! Dressons-lui pour tombeau la pierre de son seuil.

Et dans le plus doux sol que ce Français sommeille, Qui, réconciliant la mesure et l'orgueil, Chanta selon Racine et meurt selon Corneille! EDMOND ROSTAND, de l'Académie française.

Dégâts causés par un auto-camion

Hier matin vers 11 heures, en faisant un essai de l'auto-camion No. 2, du département d'incendie, à l'angle de l'avenue St-Charles et la rue Calliope, celle-ci est devenue incontrôlable et est allée frapper la maison 1101, avenue St-Charles, et un poteau de téléphone, causant des dégâts de 20 dollars à la maison, 5 dollars au poteau de téléphone et 22 dollars à l'auto camion. Personne n'a été blessé.

L'exposition de fleurs de la Métairie

L'exposition de fleurs qui a eu lieu dimanche à la Métairie, Ridge Nursery avait attiré beaucoup de monde. Des milliers de fleurs étaient exposées, et on pouvait y admirer des chrysanthèmes de toute beauté, des roses, des lys, des palmes et des plantes vertes. Toutes les visiteuses reçurent un bouquet, et des rafraichissements furent servis.

FLEURS - POUR - LA TOUSSAINT. Chrysanthèmes, Roses, Œuilets, Lys, etc. Mme J. H. MÉNARD FLEURISTE Remparts et Dufosse Phone Uptown 1172

été brisées par des vauriens. Les vitrines étaient évaluées à \$250. La police a ouvert une enquête.

Voilier coulé

Hier matin vers 5 heures, le voilier Joseph Mestière, ayant à son bord 25,000 pieds de bois de construction, a sombré dans le lac Pontchartrain, à un mille du Fort Espagnol. Les membres de l'équipage ont pu se sauver dans un canot automobile. Le bois a été sauvé.

Violateurs de la loi contre les loteries

Pour la seconde fois, Eugène Colongne, 28 ans, 2633, rue Duvernois, a été arrêté pour avoir vendu des billets de loterie. Il a été écroué.

Crâne fracturé

Peter Johnson, couleur, 2 ans, 718, rue St-Philippe, en grimpaient sur une galerie du deuxième étage, a été précipité sur le sol d'une hauteur de 12 pieds et s'est fracturé le crâne. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité dans un état désespéré.

Oliver

Pendant que deux députés marshals des Etats-Unis se rendaient à la Nouvelle-Orléans, avec Alfred E. Oliver, sur un train de la "Texas & Pacific Co.," ce dernier sauta par une fenêtre, aux environs de Marthaville, et réussit à se sauver dans les bois. Au moment où le jeune bandit s'élança hors du train celui-ci filait à une vitesse de 20 miles à l'heure. Il avait aux pieds des poids de 20 livres, attachés avec des chaînes en fer. Un posse est à ses trousses. Oliver, avec un complice, avaient dévalisé un train de la "Louisville & Nashville Railroad," près de Gentilly, dans le mois de juillet, et avait tué le Flagman Eglin.

Nerveuse?

Mme Walter Vincent, de Pleasant Hill, N. C., écrit: "Pendant trois étés j'ai souffert de nervosité, d'affreuses douleurs dans mon dos et aux côtés, et souvent je tombais en faiblesse. Trois bouteilles de Cardui, le tonique pour la femme, me soulagèrent entièrement. Je me sens tout autrement maintenant."

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Pendant plus de 50 ans Cardui a aidé à soulager des douleurs des femmes, et à refaire la constitution des femmes faibles. Il fera la même chose pour vous si vous lui donnez un bon essai. N'attendez donc pas, mais commencez dès aujourd'hui à prendre le Vin de Cardui: car son usage ne peut vous nuire, mais vous fera certainement du bien.

Accident sérieux

Hier après-midi à 2 heures 45, pendant que Roy Moore, couleur, 55 ans, employés de la "Orleans Levee Board," faisait des fouilles sur la levée, a "Mines Lane," un éboulement eut lieu, et le noir fut couvert par le sol. Les employés réussirent à l'aide de pelles à l'en retirer. Il fut transporté à l'Hôpital de la Charité dans un pitieux état.



Chauffez seulement là où il est nécessaire

LES temps humides et froids ne sont pas désagréables quand vous possédez un Poêle à Pétrole sans fumée qui vous donne exactement la chaleur que vous désirez.

PERFECTION SMOKELESS OIL HEATERS

Le Poêle Perfection est de bonne apparence et bien fait. Il est portatif, sans fumée et sans odeur. En vente chez tous les quincailliers et grands magasins, ou à la STANDARD OIL COMPANY DE LA LOUISIANE Nouvelle-Orléans

Feuilleton de l'Abéille de la Nouvelle-Orléans

Commencé le 22 octobre 1914.

LE Roman d'une Mère

PAR MAXIME DUROSIER

— L'homme ne saurait vivre sans cela; la lutte vive, ardente, le travail opiniâtre, voilà ce dont l'homme a besoin pour rester honnête et bon. Les désœuvrés sont méchants, puis je dois me créer un avenir et je le rêve, utile et profitable pour les autres. Plocher, trouver une découverte précieuse pour notre pauvre humanité, voilà une joie, un bonheur qui paie de bien des peines de bien des humiliations, mademoiselle Claire. — Ah! c'est beau ce que vous dites là; je me sens toute remuée; vous avez raison, monsieur Jean, vos idées sont généreuses et grandes, elles méritent de réussir; partez donc; je vous suivrai par la pensée... vous souvenez-vous du grand salon de mamam. — Si je me souvenais fit Jean avec élan: ah! je crois bien, vous aviez une robe rose garnie de tulle blanc. — Vous avez bonne mémoire.

— Oui, oui; et Jean baissant la tête, demeurait perdu dans le rêve. Claire, très pâle, sentait son cœur battre bien fort, ses mains demeuraient brûlantes; elle s'approcha du jeune homme, et timidement: — Je commençais ma promenade quotidienne, voulez-vous bien la continuer avec moi? — Oh! bien volontiers, mademoiselle. — Pourquoi ce titre cérémonieux, appelez-moi donc Claire, comme quand nous étions petits, pourqu'il me donner à tout instant du "mademoiselle" gros comme le bras. — Mais vos parents pourraient... — Nous sommes seuls, personne n'est encore levé, reprenons donc notre vieille amitié des premières années, savez-vous bien que ces tendresses d'enfant restent au cœur comme des souvenirs doux et lumineux que l'on n'oublie jamais, n'est-ce pas, Jean, et je parie que vous avez, comme moi, plus d'une fois revu cette petite Claire, qui prit part à vos premières joies dans la vie. — Si j'y ai pensé, ma Claire, pouvez-vous en douter, ah! combien je me suis senti heureux en vous retrouvant. Les jeunes gens entrèrent sous l'ombrage des arbres touffus et se perdirent dans les bosquets éclairés par un soleil radieux d'automne empourprant d'or et de carmin les dernières verdure.

Claire avait passé son bras sous celui de Jean et ils marchaient silencieusement, l'un ni l'autre n'osant rompre le silence. Ce fut Jean qui, le premier, se décida à parler. Il monologua une phrase banale simplement pour dire quelque chose. — Cette propriété est bien belle, fit-il, et vous devez y être heureuse. — Heureuse? ah! pour ça non! riposta Claire. Ces bois sont jolis, en effet, l'habitation a un vieux cachet qui me charme, et je passerais mes jours fort tranquille si j'étais seule. — Seule? — Oui, car je ne serais pas tourmentée sans cesse par les visiteurs opportuns qui viennent continuellement mettre pied à terre ici. — Mais, reprit Jean, la voix hésitante, je ne vois guère que le marquis de Beauséjour qui fasse aux Tourelles de fréquentes apparitions, et il est dans son droit, autorisé par... — Par... qui... par moi, monsieur Saligny? Pas par moi toujours, et c'est justement de lui dont je voulais parler; il m'agace et je le déteste. — Cependant, il est bel homme, bien élevé. — Oui, il a des talents de société, il joue le baccarat comme un croupier de profession, il connaît aussi, comme pas un, depuis A jusqu'à Z, toute la généalogie des chevaux de courses, et quand il m'explique, avec un grand sans-froid, comment la petite pouliche XXX est la fille de Caligula et de Gaudirole, et la petite fille de la grande X et du superbe R, moi je bâille et sens le sommeil me gagner. Mon père n'y comprend goutte, et ma mère n'y voit que du bleu; mais ça ne fait rien, ils sont contents, le marquis est si lancé! Ah! ils l'admirent, je vous assure, et ils ont sur lui certains projets... mais nenni, je suis là, moi, et je ne confierai jamais mon bonheur à leur Beauséjour, tout blâmé qu'il soit. Jean eut une lueur de joie dans les yeux. Claire avait coupé une petite rose à elle l'effeuillait nerveusement comme attendant un mot du jeune homme. Voyant son silence elle reprit: — Un mari rien que cela, voilà qui mérite de longues méditations; moi, voyez-vous, je ne

gus qu'une petite fille, je n'entends rien aux choses d'amour, mais ce que je sais, c'est que je n'épouserai jamais que l'homme choisi par mon cœur. — Celui-là! ah! je l'aimerais bien; je me sens capable de le rendre heureux et de lui faire près de moi la vie très douce, très bonne. Un mari, ce doit être tout dans l'existence d'une femme, n'est-ce pas. Monsieur Jean? L'Évangile dit: tu quitteras ton père, ta mère, pour suivre ton mari. C'est donc comme un élu l'homme que le cœur d'une femme a choisi. Mais vous ne me dites rien? — Vous parlez si bien, Claire, c'est si joli ce que vous me racontez-là! Une vraie légende par exemple. Les hommes ne sont pas bons; l'intérêt, le calcul les conduit, et l'idéal des jeunes filles est souvent trompé. — Pas toujours, quand il est bien placé; je sais qu'il ne faut pas se bercer de chimères. On doit vivre dans la vie réelle. Aussi, mon idéal à moi, pour n'être pas commun, peut se trouver. — Et?... — Vous êtes curieux, mais je puis vous satisfaire, je n'aime pas les sottis, ni les gens qui ont trop d'esprit, ces hommes-là sont méchants; les uns par bêtise, les autres pour briller; j'aimerais un homme intelligent, travailleur, bon, franc, honnête et surtout ayant quelque chose à offrir à la femme. Claire mit la main sur sa poitrine; — c'est si rare aujourd'hui. — Savez-vous que c'est presque une perfection que vous demandez; et vous avez trouvé?... — Peut-être, répondit Claire avec un sourire. Voulez-vous à mon tour me permettre d'être indiscrète? Songez-vous quelquefois au mariage? — Non; c'est-à-dire si, quelquefois, comme dans un rêve, comme un insensé; pour elle je

lenterai l'impossible, je me voudrais grand, riche, illustre; sa vue me donne des ailes, mais je m'éveille et je retombe sur mes pieds comme un pauvre diable que je suis, en me disant: c'est un rêve, c'est une vision; j'enferme l'image, la madone entrevue dans mon cœur, elle est là comme un tabernacle, je l'adore. Claire se rapprocha tout près du jeune homme; le cœur oppressé, la poitrine haletante, elle se pencha pour murmurer à son oreille: — Jean, pourquoi ne me dites vous pas que vous m'aimez? Un gros sanglot étreignit la gorge de Saligny; un immense désespoir se peignit sur sa physionomie. — Parce que vous êtes trop riche, ma Claire, et que je suis pauvre. Je ne vous pas avoir l'air de courir après votre fortune, je vous adore pour vous, je vous voudrais sans le sou comme-moi, et je courrais trouver votre père pour lui demander votre main. Il n'aurait pas le droit de me refuser. Je suis jeune, travailleur, j'arriverai, car je le veux; travailler pour la femme aimée, cela est bon et double les forces. Ah! nous serions bien heureux!... — Nous pouvons l'être, Jean, nous le devons, le bonheur passe près de nous, ne le laissons point s'éloigner, il ne reviendrait pas. — Non, Claire, le monde est méchant; demain, l'on dirait que je suis un intrigant, vous épousant pour votre dot. — Et après, le grand mal à cela, mon pauvre Jean? ça se voit tous les jours; les filles sans dot, vous le savez comme moi, ne se marient jamais ou bien rarement. Nous serons heureux, car nous nous aimons, et l'amour, voyez-vous, quoiqu'on en ait dit, est encore le plus sûr gage d'union dans le mariage. Ne vous occupez pas des autres, ils parleront, ils jaseront, que nous importent? nous serons heureux.